

ARCH'ECHOS

Association pour la Recherche sur Chaville, son Histoire et ses Environs (A.R.C.H.E.)

Chronique du temps passé...

Les Chavilloises au travail (2)



pool de dactylographie des usines Renault en 1931

... durant l'Entre-deux-guerres ...

L'Entre-deux-guerres est une période d'une vingtaine d'années, comprises entre 1918 et 1939, particulièrement décisive pour l'émancipation professionnelle des femmes en France.

Tout commence à changer à partir de la première guerre mondiale.



En effet, motivées par l'obligation qu'elles ont de remplacer les hommes mobilisés, et de répondre ainsi à l'appel lancé par le Président du Conseil René Viviani - d'abord aux agricultrices puis dès 1915 à toutes les françaises - les femmes vont se mettre au travail. Non pas qu'elles ne travaillaient pas avant la guerre mais elles n'avaient pas de réelles responsabilités, elles se retrouvaient la plupart du temps sous l'autorité d'un chef, d'un patron, d'un mari...

(cf: arch'échos n° 22)



La mobilisation des femmes affiche de Georges Emile Capon (Musée d'Histoire contemporaine Paris)



Elles, qui passaient du statut de filles sous la tutelle de leur père à celui de femmes sous l'autorité du mari, les voilà obligées de prendre des décisions et d'assumer des responsabilités qui étaient jusque-là celles de leurs époux. Elles vont se retrouver, du jour au lendemain, chef de famille, d'entreprise, d'exploitation, de rayons... Elles seront ouvrières ou employées dans les ateliers, les usines... Elles enseigneront, elles soigneront ... et participeront ainsi avec courage et efficacité à « l'effort de guerre » et à la bonne marche du pays.



U. F. F. - Une Salle de l'Hôpital auxiliaire 110, à CHAVILLE.

Dès la signature de l'Armistice les mobilisés rentrent chez eux. Il est alors demandé aux travailleuses qui ont fait fonctionner le pays pendant ces années noires de retourner dans leur foyer et de faire ce pour quoi elles sont faites :

il faut repeupler la France !!!



Médaille de Gasq pour « la journée des Mères » en 1919 « L'illustration »



Henrion « Les croquis de la semaine » « L' Illustration » 1919

(La Fête des Mères pour les mères de famille nombreuse est officialisée en 1929)

La société a envie de revenir à la vie d'avant- guerre ; il faut absolument oublier l'atrocité de ces longues années. Alors, en majorité, les femmes reprennent leurs activités traditionnelles.

Cependant, toutes ont conscience de ce qui a changé : ces années douloureuses leur ont fait comprendre qu'elles avaient les mêmes capacités que les hommes pour occuper des postes à responsabilités et qu'elles pouvaient gérer, seules, leur quotidien.

Cette prise de conscience va complètement transformer leur place dans la société française et le rapport qu'elles entretiennent avec l'activité professionnelle. De plus, l'apport financier qui auparavant était indispensable aux familles des classes populaires le devient également pour les classes moyennes. L'après-guerre sera marquée par un véritable bouleversement dans le monde du travail avec notamment l'explosion du nombre d'emplois féminins dans le secteur tertiaire.



les années folles .

La façon de vivre est différente: on veut oublier le passé et vivre sans penser au lendemain. Maurice Chevalier ne chante-t-il pas « Dans la vie, faut pas s'en faire »? Ce sont « les années folles » qui, bien que limitées à une petite frange d'intellectuelles et d'artistes de la bourgeoisie aisée, vont influencer toute la société féminine par la mise en cause des valeurs traditionnelles de leurs aînées. Malbeureusement, cette insouciance ne va pas durer ...





Avec l'activité professionnelle les vêtements deviennent plus fonctionnels! On raccourcit les robes et ... on se coupe les cheveux!

A Chaville, de grands changements s'opèrent.

En l'espace de quinze ans la population va pratiquement doubler : la cité continue à s'embourgeoiser et devient une banlieue recherchée comme en témoignent les villas en pierres meulières, les pavillons de plus en plus nombreux qui côtoient les maisons ouvrières ... et le nombre de domestiques!







De ce fait, en plus du retour au foyer prôné, la proportion de femmes au travail rémunéré ne suit pas la même progression que celle de la population.

Recensement	1921	1936
Population totale	6465	12474
Nombre de femmes	1662	6364
Nombre de femmes actives	1138	1877
Principales activités exercées		
Blanchisseuses	374	276
Couturières	212	209
Domestiques	190	223
Commerçantes	170	266
Employées	174	429
Ouvrières	117	325
Journalières	133	62



Machine à repasser dans la blanchisserie Vincent en 1920

Même si la blanchisserie et la couture restent toujours grandes pourvoyeuses d'emplois féminins, ce sont les « employées » les plus nombreuses.

Sur l'ensemble des 209 couturières, un quart d'entre elles sont très spécialisées et offre un large éventail des possibilités de la profession :

- 17 confectionneuses
- 4 coupeuses
- 9 brodeuses
- 1 bonnetière
- 2 remailleuses
- 3 corsetières
- 1 giletière
- -1 passementière
- 5 culottières
- 11 modistes



tailleur vendu 149F en 1919

Que font donc les 429 « employées » chavilloises ?

Ce terme très largement mentionné dans les registres de recensement reste assez vague et recouvre des activités très diverses.

Emplois de bureau	1921	1936
Dactylographie	53	174
Comptabilité	12	21
Téléphonie télégraphie	1 (?)	27



Plus de la moitié d'entre elles travaillent dans les bureaux.

Les sténodactylos sont des employées très qualifiées (titulaires du Brevet supérieur) à l'égal des institutrices.

En général, elles sont issues des classes moyennes et les parents pensent souhaitable que leurs filles fassent plus d'études que leur mère ; on ne sait jamais ce que l'avenir leur réserve ... Elles sont généralement payées « à la tâche » avec un système de primes ou d'amendes selon la qualité du travail effectué.

Les grandes entreprises comme Renault (qui emploie 27 chavilloises) ou la STCRP* créent des salles entières de dactylographie : les « pools ».

Celles qui sont comptables deviendront dès 1930 « mécanographes » avec l'apparition des nouveaux systèmes de mécanographie qui facilitent les opérations de comptabilité.

Ces employées travaillent dans des entreprises privées ou sont fonctionnaires comme « les demoiselles des Postes » : téléphonistes ou télégraphistes.

Les employées des PTT et du secteur tertiaire obtiennent en 1927 ce que les institutrices avaient obtenu en 1919 c'est à dire : le même salaire que leurs homologues masculins

Paster at Celegraphes -	
Ouverture du bureau de 12 à 14 hours et de	
18 a 19 heures	1.5:
Layer de la recette auxiliaire des pestes	
(indemnite;	1.6
Craitement du parteur de dépêches Trais de téléphone et alonnement 1 maire	3.7.
et commissarial	2.0
Jet commissacial Indomnité d'habillement du télégraphite Redevance pour enhetien baites avoc lettres	4
Redevance pour enhetien bailes aux lettres	1
Indemnife de biegelette du lélegraphise	1

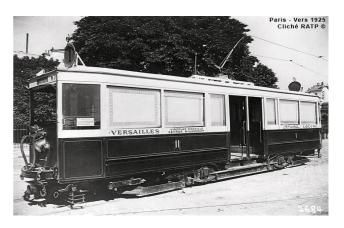
C.M.1927 (Sommes en francs)

Pas de concurrence masculine dans ces nouvelles professions peu productives ; les femmes sans fonction de décision « secondent » les patrons !

*STCRP: Société des transports en commun de la région parisienne de 1921 à 1941

Dans les entreprises de transports qui, avec le développement de leur activités, ont besoin d'embaucher, on retrouve, en 1936, 37 employées dans les chemins de fer, le Métro et surtout à la STCRP.

Là encore, elles occupent des emplois de bureau mais 7 d'entre elles sont **receveuses** dans les tramways sur l'une des 122 lignes du réseau (en 1925).



Tramway de 1925 (ligne Paris-Versailles)

Pour les autres « employées », il n'est précisé, sur les registres de recensement ni leur emploi ni leur employeur. Mais il n'est pas interdit de penser que certaines d'entre elles travaillaient dans les boutiques, les cafés et les auberges ou les petites entreprises chavilloises, comme chez Voilreau par exemple.



« Dans les années 20, l'entreprise Voilreau met en boîtes les champignons. L'entreprise est importante et emploie plusieurs dizaines de femmes. Les boîtes sont fournies par une entreprise de Boulogne appelée Cardon. Le travail consiste à sélectionner les champignons, à les trier par taille et les mettre en boîtes »

« En remontant le temps » 1988

	1921	1936
Concierges	4	19
Domestiques	190	223
Journalières	133	62

Le labeur des « employées de maison » a peu changé depuis le début du siècle, qu'il s'agisse des cuisinières, des femmes de ménage, des bonnes. Les journées restent toujours aussi longues et ... les tâches ingrates!

Les journalières sont beaucoup moins nombreuses qu'avant la guerre. Parmi elles, une vingtaine participent périodiquement à l'expansion des usines Renault!

Quand elles le peuvent, elles préfèrent avoir un emploi plus stable et comme dans la deuxième partie de l'entre-deux-guerres, le travail vient à manquer ; il y a peu d'embauche pour celles, qui sont sans qualification.

Emplois dans les commerces

Le nombre de commerçantes a logiquement progressé à Chaville de 170 à 266. Mais les registres de recensement ne précisent pas si elles sont patronnes ou « demoiselles de magasins »; par contre, on retrouve dans les « 429 employées » des jeunes femmes officiant dans les grands magasins parisiens : elles sont vendeuses au Bon Marché, au Printemps ou aux Galeries La Fayette. La modernisation des moyens de transport permet d'occuper des emplois plus éloignés qu'auparavant de son domicile et l'on n'hésite plus à prendre le train ou le tram pour aller gagner sa vie.



Le magasin au début du siècle avec le portrait de Jules Jaluzot, son fondateur en 1865

« Les demoiselles de magasins Font sonner leur réveille – matin Pour s'en aller prendre leur train » ... Chanson de J.Ferrat





Trois jeunes femmes exercent leurs talents dans le mannequinat. L'une défile chez le grand couturier parisien de l'Avenue Matignon, Lucien Lelong (1889 - 1958) qui habillait Marlène Dietrich!





modèles L.Lelong 1925

Les métiers de la santé

En 1936, Dans la foulée du Docteur Darin, la santé des Chavillois préoccupe 22 personnes contre 3 en 1921

11 infirmières

5 sages-femmes

1 masseuse

2 préparatrices en pharmacie

2 nourrices



une apprentie-infirmière chavilloise à l'école de Chartres

Pendant longtemps, les soins furent essentiellement prodigués par des religieuses.

La première école officielle d'infirmières s'ouvre en 1907 à l'hôpital de la Salpétrière. A la Pointe de Chaville, il s'en installe une dès 1919.

En dehors de l'Assistance publique, la formation est assurée par des associations privées : la Croix Rouge, les Dames françaises, l'Union des Femmes de France.
Pendant la guerre, « les Bleues » vont se distinguer et devenir des héroïnes ; la France entière va saluer leur dévouement ce qui va engendrer des vocations.

En 1922 est créé le diplôme d'infirmière.





La maison du chanoine Gouyon, prébendé de N.D. de Paris, sert d'hôpital auxiliaire dénommé le 110, sous le parrainage de la Croix Rouge et de l'Union des Femmes de France pendant la Grande guerre. (Pierre Lescot)

Nos cinq sages-femmes ont été très efficaces puisque la population a doublé en quinze ans!

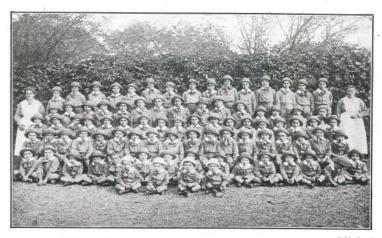
Notamment Madame Blanchard qui mit au monde 750 petits chavillois tout au long de sa carrière! (dont les 16 enfants sur les 17 d'une belle famille chavilloise!)



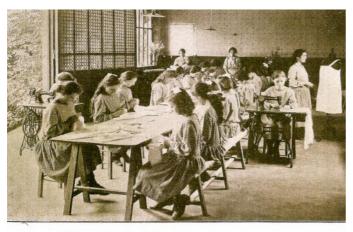
Mme Blanchard, avec dans ses bras, le Ier enfant qu'elle mit au monde.

En 1921, une pouponneraie, une maison d'éducation et un pensionnat accueillent 282 enfants (hors population communale). Une cinquantaine de « surveillantes » et d'institutrices s'occupent de ces enfants (la plupart orphelins de guerre) et de ceux des écoles de la commune.





MAISON FAMILIALE LÉON BOURGEOIS : Groupe de Garçons.



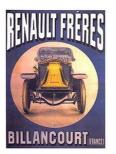
Maison Familiale José Marti : L'atelier de couture. L'Ermitage



Château St Paul

Les ouvrières

	1921	1936
Cartoucherie Gévelot	55	45
Usines Renault	19	88
Autres	43	192





Les usines d'armement avaient embauché de nombreuses ouvrières pendant la guerre : les « munitionnettes ».

Après l'Armistice le travail se diversifie. La cartoucherie de Sèvres* fabriquera en plus des boulons, des tuyaux de robinet... Les usines Renault se cantonneront dans l'industrie automobile.

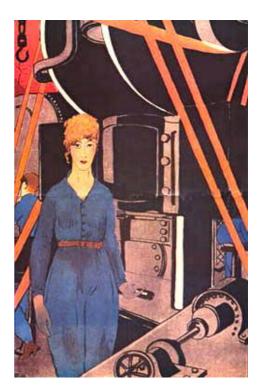
Ces deux entreprises emploient 74 femmes sur 117 en 1921 et en 1936, 133 sur les 325 ouvrières chavilloises. Elles seront astreintes à des tâches répétitives sur les chaînes de montage.



dans une usine d'armement

Indispensable au pays, le travail des munitionnettes est particulièrement éprouvant : fatigant mais aussi dangereux à cause des risques d'explosion et de l'utilisation de produits nocifs pour leur santé. Est-ce pour cette raison qu'elles seront les mieux payées des ouvrières de l'époque ?





Une « munitionnette » dessin de Paul Iribe

Ces ouvrières seront considérées comme les pionnières de l'émancipation professionnelle féminine.

Le ralentissement économique dû à la crise de 1929 va toucher de plein fouet les travailleuses. Quand il n'y a pas de travail pour les hommes, il y en a encore moins pour les femmes! Et le retour des femmes au foyer s'organise systématiquement notamment chez les fonctionnaires mariées qu'on incite à démissionner.

Finies les « années folles ». L'heure n'est plus à l'insouciance de l'après-guerre.

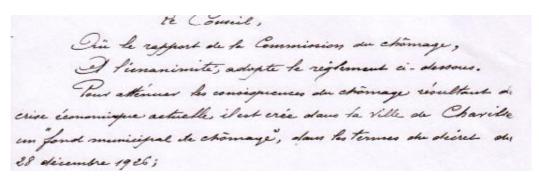
Le chômage culmine en 1935 avec 5% de la population active

Au recensement de 1936, 230 hommes se déclarent chômeurs contre 85 pour les femmes dans à peu près tous les corps de métier.

Que faut-il penser de ces chiffres?

A cette époque, il est difficile d'avouer la perte de son emploi. Les allocations de chômage n'étant pas toujours versées si le conjoint perçoit un salaire, il est préférable de se déclarer « femme au foyer » qui est toujours le modèle idéal! (Elles ne seront plus accusées comme le pensent certains d'avoir « usurpé » le travail des hommes!)

Dès 1926 la commune se préoccupe de la situation des demandeurs d'emploi en créant une Commission de chômage.



Extraits de comptes-rendus des conseils municipaux de 1927

Le montant de l'abbacation sent de:

Il fin 50 par jour pour la personne qualifie chef de famiche
on le célébataire recomme admissible;

I fin par jour pour et acume des personnes de plus de 16 ans
en chomage, viront claus le minage de leur pière, mère, tecteur,
grand-pier, grand mère, oncle, tante;

l' pur par jour pour le conjoint du chomeur, et pour chaceme
des personnes au dessous de 16 aus à la charge du chomeur (ne travaillent
pas ou gagnant moins de l' fir par jour);

I fi. 50 par jour pour l'ascendant Jans travail, à la charge du chip
de menage.

Dans accum cas, le total des tecours affonés à un même merage
see foura être tréperieur à 12 frans par jour.

Les progrès acquis par les femmes après la guerre vont se réduire comme « une peau de chagrin ».

Cependant, malgré ces reculs, cette période reste décisive pour l'émancipation féminine en général.

Désormais, conscientes de leurs capacités, les Chavilloises dont le niveau d'études a progressé vont pouvoir accéder peu à peu à des postes de plus en plus qualifiés, essentiellement dans le secteur tertiaire des « cols blancs ».

N'oublions pas que les femmes ont toujours travaillé, seul le lieu où elles exerçaient a changé.

Du fait des guerres, des fonctions réservées aux hommes sont tenues par des femmes.

Cette évolution s'est entourée de la notion de liberté, surtout financière en particulier dans la classe ouvrière. Il restera toutefois un grand chemin à parcourir dans la fin du 20 ème siècle, en ce début du 21 ème, où de 6 millions d'« actives » en 1900 elles passent à 13 millions à ce jour, atteignant presque la parité avec les hommes (15 millions). Toutefois le domaine de prédominance d'emploi créé est surtout lié au tertiaire, domaine où la femme joue le rôle le plus important.

Cette évolution dans le domaine du tertiaire et du travail à temps partiel va sans doute continuer suite à l'accroissement de la population, son vieillissement, l'évolution des moeurs en particulier, l'augmentation des familles monoparentales et les hommes au foyer. Evolution dont je vous en laisse la projection, mais peut-être en aurez-vous une image partielle dans l'Arch'échos n°62 ou 63

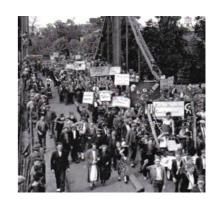
Pierre Levi-Topal











Documentation:
Archives municipales
Archives de l'ARCHE
Coll. Privées
92 express (2004)

Directeur de publication : Pierre Levi-Topal Rédaction et mise en pages : Huguette Faure et Nicole Garcia

A.R.C.H.E.

Association pour la recherche sur Chaville, son Histoire et ses environs

> 40 rue de la passerelle 92370 Chaville

http://www.arche-chaville.fr arche.chaville@laposte.fr

ISSN-1146-075